

Orages et désespoirs Extrait

Et, à la dernière minute, elle avait reçu l'heureuse nouvelle : elle était invitée à un mariage, son premier mariage en terre de Provence. C'était Hélène, à la fois sa bonne et dame de compagnie, et accessoirement décoratrice pâtissière et vendeuse de boulangerie, qui lui avait transmis la demande de sa meilleure amie. Isabelle, la future mariée, n'avait pas osé venir elle-même solliciter cette faveur. Elle s'apprêtait à unir sa vie à celle de Bernard, l'instituteur du village.

Après de longues hésitations, Isabelle avait finalement accepté de convoler en justes noces avec son bien-aimé. Les murmures des mauvaises langues prétendaient que son consentement n'avait été obtenu que parce qu'Etienne, le charismatique boulanger du village, devait épouser Hélène. Mais, comme souvent, la réalité était bien plus nuancée et complexe que les racontars. Jane se retrouvait ainsi plongée dans l'effervescence joyeuse des préparatifs matrimoniaux.

C'était une invitation à la célébration de l'amour, de l'amitié et des liens qui tissent la communauté.

La rentrée scolaire étant fixée au 2 octobre 1920, il était sage de se marier avant. Elle abandonnerait la caisse de la boucherie de son père. Une femme mariée ne devait travailler que si son mari ne pouvait subvenir à ses besoins.

La cérémonie ne l'avait pas déçue. Chaque détail, depuis les préparatifs jusqu'à la décoration soigneusement élaborée du parc de la maison d'Edmée, la dame la plus âgée du village et la plus riche, prêté généreusement pour l'occasion, avait contribué à créer une atmosphère magique. Jane se remémorait avec ravissement les instants précédant le grand événement, où le parc avait été transformé en un tableau vivant. La veille, des balais de paille avaient été suspendus aux branches des arbres, une charmante superstition pour conjurer la pluie. Il en allait de la réputation de la mariée, et chacun savait que si les gouttes tombaient, ce serait interprété comme un signe que la mariée n'avait pas suffisamment prié.

Ce matin-là, dans l'église du village, le voile blanc d'Isabelle flottait délicatement au-dessus de sa tête, au gré de la brise, tenu par deux de ses amies fidèles, tandis qu'elle avançait au bras de son père vers son futur époux. À l'autel, Bernard l'attendait avec un sourire radieux, les yeux pétillants de bonheur et d'émotion. L'église était emplie de l'amour et de l'excitation des familles et des amis réunis pour célébrer cette union tant attendue.

La messe nuptiale avait été suivie d'un repas campagnard, comblant toutes les attentes des convives. Comment aurait-il pu en être autrement quand le boucher, fier père d'Isabelle,

mariait sa seule et unique fille ? Il avait généreusement ouvert sa bourse, conformément à la tradition, pour s'assurer que cette journée mémorable soit à la hauteur de l'occasion.

Le bouquet de la mariée, emblème précieux de la cérémonie, avait déclenché une bataille plus ou moins discrète entre les jeunes filles présentes. Hélène, désignée comme la destinataire du bouquet, avait prudemment choisi de rester en retrait, évitant ainsi les assauts plus ou moins vifs de celles désireuses de le capturer. Si elle avait accepté la demande en mariage d'Etienne, elle n'était pourtant pas encore prête à l'épouser. Une vraie discussion s'imposait avant.

Dans le sillage de la cérémonie, l'air résonnait de jeux, de rires et de courses-poursuites animées par les éclats de joie des enfants. Les adultes, repus, se laissaient aller à la quiétude, tandis que les amoureux se murmuraient des promesses douces. Hercule, le brigadier-chef de gendarmerie dont Jane était éprise, à ses côtés, lui tenait la main avec une tendresse évidente. Son sourire chaleureux se fondait parfaitement dans l'ambiance festive qui régnait autour d'eux.

Prise dans cet océan de bonheur, Jane laissait son esprit divaguer et se disait qu'elle devrait sérieusement considérer la proposition de mariage d'Hercule. À 60 ans, que pouvait-elle espérer de plus que la quiétude et la tranquillité aux côtés de cet homme aimant ? La sérénité qui émanait de la journée, la beauté des liens tissés entre les personnes chères, tout semblait la guider vers une décision empreinte de bon sens et de douceur. Alors qu'elle se laissait envelopper par la magie du moment, l'idée de partager le reste de sa vie avec Hercule apparaissait comme une évidence, une promesse de sérénité et d'amour qui s'inscrirait harmonieusement dans le tableau coloré de son existence.

Rien ne pouvait gâcher sa journée, ni personne.

Rien ou presque.

Le père de la mariée demanda solennellement le silence, se conforma à l'usage et félicita les mariés, leur souhaita une longue vie heureuse et une descendance capable de remplir une classe à elle seule. Puis, d'un ton solennel, il continua :

- Isabelle, avant que tu n'ouvres le bal avec ton époux, je t'ai réservé une belle surprise. C'est mon cadeau de mariage. Ouvre grand les oreilles.

Les musiciens entamèrent une mélodie envoûtante, et une voix féminine exceptionnelle s'éleva. Une chanteuse s'avança. Sa silhouette pulpeuse dévoilait une élégance naturelle, accentuée par la robe gris argent qui épousait délicatement chacune de ses courbes.

Grande, elle occupait l'espace avec une assurance envoûtante et captivait les regards par sa prestance.

Son visage, encadré par une cascade de boucles brunes, reflétait la passion et la détermination. Des yeux en amande, d'une intensité profonde, semblaient être les fenêtres de son âme musicale. Un nez délicat et des lèvres ourlées complétaient harmonieusement l'ensemble.

Sa voix, une extension de son être, délivrait les nuances émotionnelles de chaque mot. Sur scène, elle dégageait une énergie captivante et chaque geste soulignait la puissance de sa performance. Cette chanteuse, par sa beauté physique et sa présence charismatique, incarnait l'essence même de la magie musicale.

Les invités étaient charmés, conquis, aux anges. Ils n'en revenaient pas et auraient voulu que cet instant durât à jamais.

Pour Jane, le cauchemar avait déjà commencé.